



HISTORIA

Les gens âgés de 40 ans ou plus se souviennent sans doute encore de l'affaire Marion.

TÉLÉVISION

Revenir sur les lieux du crime

Cet été, les mercredis seront criminels ou ne seront pas sur la chaîne Historia

MANON DUMAIS
Le Devoir

La petite histoire du crime au Québec ne cesse de fasciner les assoiffés de justice et les curieux aux goûts morbides. Bien que l'été soit propice aux divertissements légers, la chaîne Historia va à l'encontre de cette tendance en proposant les «mercredis criminels». Se retrouvent dans ce nouveau créneau deux séries documentaires de dix épisodes où l'on relate des crimes horribles et des braquages spectaculaires ayant fait couler beaucoup d'encre — et pas que dans les pages d'*Allô Police* ou de *Photo Police!* — ces dernières années.

Le tueur court toujours

Dans *Poirier enquête*, Claude Poirier, armé de sa «pagette», de son sang-froid et de son front de bœuf, propose chaque semaine de replonger dans des affaires criminelles non résolues. Ainsi, dans le premier épisode consacré à l'affaire Valérie Leblanc, le coloré chroniqueur judiciaire rencontre les membres de la famille de cette jeune femme de 18 ans dont le corps brûlé et mutilé fut retrouvé le 23 août 2011 derrière le campus Gabrielle-Roy du cégep de l'Outaouais.

Rappelons qu'à l'époque, quatre jeunes garçons avaient été soupçonnés d'avoir fait outrage au cadavre de Leblanc sans qu'aucune accusation soit portée. N'ayant pourtant aucun suspect en vue, la police a diffusé un portrait-robot. Or, celui-ci était si générique qu'il ne mena à aucune arrestation. Réalisé par Claude Bourbonnais, écrit par Johanne de Bellefeuille et Pierre Couture, narré par David Savard, *Poirier*

enquête résume efficacement les faits en pointant les carences de l'enquête.

Cinq ans après le meurtre de Valérie Leblanc, Claude Poirier pourra-t-il permettre aux policiers d'enfin épinglez le ou les coupables grâce à sa notoriété et à ses contacts dans les médias? À la fin de l'épisode, Poirier demande à quiconque possédant des renseignements qui pourraient aider à clore cette sordide et triste affaire, et du coup apaiser la douleur de la famille, de le contacter directement. L'intention est certes plus que louable. Toutefois, mettre l'accent sur la tristesse de la mère, le désarroi du père et l'espoir de la grand-mère de Valérie Leblanc transforme le spectateur en voyeur. Était-ce vraiment nécessaire d'exploiter ainsi leur drame afin de faire avancer l'enquête? L'avenir nous le dira.

Au cours de la saison, Claude Poirier reviendra notamment sur les cas de la petite Jolène Riendeau, disparue en 1999, de Fernand Champoux, sexagénaire battu à mort dans un parking derrière un commerce de Mascouche en 2006, et de la policière Odette Pinard, abattue dans l'exercice de ses fonctions en 1995.

Abracadabrants braquages

Les gens âgés de 40 ans ou plus se souviennent sans doute encore de l'affaire Marion, laquelle souleva bien des passions à cause de certains rumeurs qui persistèrent durant des décennies. Le 6 août 1977, alors qu'il se rendait à son chalet, surnommé «Mon repos», Charles Marion, gérant de crédit dans une Caisse populaire en Estrie, ignorait qu'il allait vivre 83 jours de cauchemar. L'ayant séquestré dans des conditions insalubres au fond d'une cache

de béton creusée dans la forêt, ses ravisseurs exigeaient une rançon d'un million de dollars. En vain, les journalistes judiciaires Normand Maltais et Claude Poirier ont servi de négociateurs. Au cours de sa captivité, Marion croyait qu'il ne verrait plus jamais les siens. Au-delà de la terreur qu'il vécut, ce qui le fit souffrir fut d'apprendre qu'on le soupçonna d'avoir été complice de ses ravisseurs.

Ponctué d'extraits d'archives, du témoignage de Pierre Marion, fils de la victime, et des analyses des journalistes judiciaires Marcel Gagnon et Pierre-Philippe Gingras, ce premier épisode, signé Anh Minh Truong, de la série *Braqueurs* commence de façon percutante. À l'aide de saisissantes scènes de reconstitution, où Denis Larocque incarne Charles Marion, on nous épargne peu quant aux détails du long et douloureux calvaire de cet homme qui fut à jamais traumatisé par cette expérience.

Réalisée par Audrey Riberdy, scénarisée par Bernard Montas et narrée par Alexis Lefebvre, *Braqueurs* fera entre autres revivre dans les prochains épisodes le braquage de la bijouterie Mercier, survenu dans la nuit du 9 septembre 2011 à Lévis, et celui de la Brink's, qui eut lieu le 30 mars 1976 dans le quartier des affaires de Montréal. Une façon vivante de dépoussiérer quelques-unes des pages les plus sombres de notre petite histoire.

Poirier enquête

Historia, mercredi à 21 h

Braqueurs

Historia, mercredi à 21 h 30